

Flore Vivaterre

# Conte triste





## La pioche

Il est assis sur le pas de sa maison minuscule.

Son regard vitreux erre devant lui, revient vers ses mains : sales, calleuses, fissurées, l'image même du labeur.

Il exhale une odeur de sueur qu'il ne perçoit même plus.

Ce soir encore il s'endormira comme une brute. Demain encore il s'éveillera comme une brute, à peine reposé.

Et il reprendra sa tâche.

Sa méchante pioche à la main, il abattra sa méchante besogne. Hargneux, dur, les sourcils froncés, il s'acharnera encore et encore parce qu'il y est habitué.

Il a appris à vivre avec la frustration, la rage, l'insatisfaction et le vide. Pas au point de les aimer, seulement au point de ne plus connaître autre chose.

Il a oublié avoir ri, aimé, désiré follement. Il n'y a plus que cette terre aride et cette maison solitaire.

La tête lourde dans ses mains épuisées, il n'arrive plus à s'é mouvoir. Se souvient-il d'avoir aimé cette terre, de l'avoir choisie autrefois ?

Autrefois, c'est si loin... Il la découvre, la regarde, surpris. Elle est différente des autres. Intrigué par l'intérêt qu'elle suscite, il l'observe attentivement. Elle a peu d'attraits en apparence, pourtant la maigreur de ses coteaux parle à son cœur. Il imagine s'y allonger le soir après l'ouvrage. Il respire déjà son parfum d'humus et de poussière, s'en imprègne, éprouvant une excitation qu'aucun autre endroit ne lui